

MESSAGER

DE TAHITI.

A la prière de M. le consul de S. M. B. à Tahiti, nous
 insérons l'article suivant :

Copie d'une note publiée dans le *London Gazette* du
 vendredi 10 novembre 1854.

Amirauté, 9 novembre 1854.

Les lords commissaires de l'amirauté, au nom de Sa Ma-
 jesté la Reine, prévenant par la présente, qu'ils n'ad-
 mettent leurs droits à la propriété des navires de S. M. *Assis-
 tance, Besolute, Investigator, Pioneer et Intrepid*, que
 leurs derniers équipages ont laissés dans les mers ar-
 chiques.

TAHITI.

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro,
 le prince Ariiāne, fils aîné de Sa Majesté la Reine Pomare,
 est mort dans la nuit du 12 au 13 mai; après une longue
 et douloureuse maladie, il s'est éteint presque sans souf-
 france, et en conservant jusqu'à son dernier moment une
 grande fermeté d'esprit. Le dimanche 13, les bâtiments
 sur rade et les édifices publics ont eu le pavillon à mi-mât;
 les obsèques du jeune prince n'ont pu avoir lieu que le mer-
 credi 23.

Pendant les derniers jours de la semaine précédente, tous
 les habitants de Tahiti et de Moorea sont venus procession-
 nellement, portant leurs drapeaux, fiars à la Reine, leur
 visite de condoléance; ils étaient vêtus d'habits de deuil,
 les femmes avec les cheveux coupus, les hommes avec la
 tête rasée, et portaient des présents en nourriture de toute
 espèce. Comme pour le roi, la cérémonie a été à peu près
 la même, nous nous bornerons à parler de l'assistance des gens
 de Moorea et d'Afati, à laquelle nous avons assisté. L'ac-
 tione était chef de ce dernier district. Lorsque toutes les per-
 sonnes présentes ont eu défilé et ont été rangées en cercle
 devant la maison mortuaire. Apr. voyez des raatiras d'A-
 timaha, à pris la parole et a dit : Salut à toi, Pomaré, reine
 de Tahiti, salut au nom du vrai Dieu, nous venons ici, nous
 chefs, juges, mutois et lui-raatiras des districts pour te
 saluer et pleurer avec toi la mort de ton fils. Tairapa, ora-
 teur de la Reine, a répondu : chefs, juges, mutois et raati-
 ras des districts, Pomaré est heureuse de vous voir, elle
 vous remercie de cette marque d'intérêt et elle vous invite à
 entrer dans cette maison, pour pleurer sur le corps de son
 fils, puis la foule est entrée et la demeure de la Reine
 a réenti de sanglots.

Lundi matin, sont venus les districts de Taāa, de Puna-
 via et de Paāa au grand complet. Après l'allo-ution de Fo-
 rater, les jeunes gens ont chanté l'hymne de Pomaré et
 un ministre a récitée une prière.

Le mercredi 23, ont été célébrées les funérailles avec
 toute la pompe que permettent les moyens dont le Gouver-
 nement du Protectorat dispose. C'est été une belle et im-
 posante cérémonie sans une pluie battante qui n'a pas cessé
 de tomber en averses continuelles depuis le matin jusqu'à
 8 heures environ. Dès le coup de canon les Indiens étaient
 sur pied, pour prendre leur place dans le cortège, et à en
 juger par le bruit qui a régné toute la nuit dans les quar-
 tiers qu'ils habitent particulièrement, il est à croire que
 beaucoup ne s'étaient pas couchés pour être levés plus tôt
 le lendemain. A six heures et quelques minutes, tout étant
 disposé et les troupes se trouvant rangées dans la cour de
 Sa Majesté, sous les ordres de M. le capitaine commandant
 l'infanterie de marine. M. le Commissaire impérial est sorti
 de son hôtel, suivi d'un nombreux état-major, et s'est

rendu chez S. M. en traversant une double haie d'Indien-
 nes, respectueusement découverts sur son passage et se
 tournant en lui le chef d'un Gouvernement dont ils ont appris à
 reconnaître et à aimer la justice et la sagesse.

Bientôt après le cortège s'est mis en marche et a pris la
 route de Pāpāoa. A ce moment, la corvette la *Mazelle* a fait
 lentement une salve de 21 coups de canon, en apiquant ses
 vergues et en mettant son pavillon en berne; elle a continué
 de tirer jusqu'au coucher du soleil un coup de canon de
 demi-heure en demi-heure; tous les bâtiments sur rade
 ont eu pendant toute la journée leurs couleurs à mi-mât.

Le marié se trouvait sur un piquet de gondrouer à
 pied et à cheval, commandé par un brigadier, puis venaient
 les sapeurs, les tambours et les clairons.

Le Révérend M. Orsmond, chef de l'église luthérienne,
 suivi de tous les ministres indigènes;

Les enfants de l'école des sœurs, uniformément vêtus
 de blanc;

Les jeunes garçons de l'école catholique, avec une ha-
 nière de deuil;

Le corps placé sous un dais tendu de noir et porté par
 dix chefs, parmi lesquels nous avons remarqué Taririri
 et Rava'i, chevaliers de la Légion d'Honneur; les quatre
 chefs du podé étaient tenus par M. le chef du service ad-
 ministratif, M. le capitaine directeur d'artillerie, les chefs
 Ariāpaea et Ariāpae.

Le cercueil était suivi par le reste des chefs, attendant
 leur tour pour le porter.

Marchaient ensuite :

Sa Majesté la Reine, en grand deuil, accompagnée des
 dames de sa famille et de sa suite, d'Africanar, son mari,
 et de vingt Parāia.

M. le Commissaire impérial ;

Nonseigneur, l'évêque d'Axier, ayant à ses côtés MM.
 les consuls d'Angleterre et des Etats-Unis ;

Les chefs de service, les commandants des bâtiments de
 la subdivision, les officiers de toutes armes, fonctionnaires
 et employés du Gouvernement ;

Les notables négociants et commerçants de Tahiti ;

Enfin toute la population indienne, au nombre de plus
 de 6,000 personnes, dans l'ordre suivant :

Sur quatre colonnes, marchant parallèlement, les dis-
 tricts de :

Papote et Arae, Haapae et Papeoo, te Ue et te Me-
 hili, Mahaena et Hitiāa ;

Une députation des habitants de Raitea, Hoāfime, etc.

Sur trois colonnes, marchant parallèlement :

Fāāa, Pūmāā et Pāāa ;

Sur quatre colonnes :

Morua, Vavari, Haapi et Atimaha ;

Sur trois colonnes :

Afāreaitu, Raumi et Maatea ;

Sur quatre colonnes :

Pāpāa, Kimahono, Papeuriri et Papeari ;

Puis les districts de la presqu'île ;

Les Pōmōutou ;

Et enfin tous ceux qui n'avaient pas de vêtements noirs.

Les habitants de chaque district étaient ainsi placés en
 tête, la cheffesse, pour ceux qui en ont, marchant près du
 chef mutoi, qui portait le pavillon du district avec son nom;
 pour ceux qui ont des chefs comme ils se trouvaient der-
 rière le cercueil, le porte-drapeau marchait seul en tête,
 puis les juges, les mutois, les raatiras, les hommes du peu-
 ple, les femmes, conduites par celle du chef, les jeunes fil-
 les et les enfants des écoles.



Les troupes formèrent la haie à partir de la tête du cortège, dans l'ordre suivant : artillerie de marine, compagnie de débarquement de la *Haute*, infanterie de marine et compagnie indigène.

À 7 heures 1/4 le cortège s'est arrêté au pont de la rivière de Poutahua où M. le Commissaire impérial a pris congé de Sa Majesté et est rentré en ville avec monseigneur d'Axieri, MM. les consuls et la majeure partie des officiers de sa suite. Vers 8 heures 1/2 la tête du cortège est arrivée à la pointe de Poutahua où le corps a été déposé entre le caveau funéraire et la chaire élevée en plein vent pour les prédications; les troupes se sont rangées en bataille sur le rivage, laissant face à la mer, et le défilé des districts a commencé. Il s'est écoulé plus d'une demi-heure avant que toute la population fût rangée en cercle sur le pelouse située entre le temple et la mer. Une décharge générale de mousqueterie a annoncé le commencement de la cérémonie. Après quelques paroles dites par le ministre indigène Mabeauo, de Faa, le R. M. Ormond est monté en chaire. En ce moment le soleil est parvenu à se dégager un peu des nuages qui le voilaient depuis le matin. Tout semblait prêt pour donner à cette scène un aspect imposant; le bruit monotone de la mer roulant sur le récif, le triste bruissement des branches de l'arbre du for, les paroles d'un solési qui semblait lui-même prendre part au doni général, la brise froide qui de temps en temps passait par rafales sur le front de cette foule attentive et recueillie, vêtue d'habits de deuil, au-dessus de laquelle flottaient comme contraste, les vives couleurs du pavillon du protectorat, l'harmonie douce et plaintive nos chants religieux de Tahiti, et, dominant près du cercueil les dernières prières et l'appel sur le défilé des bénédictions du Très-Haut. Une seconde salve de mousqueterie a précédé le sermon prononcé par le révérend M. Daxing, qui a ensuite occupé la chaire; nous avons regretté de ne pouvoir entendre ses paroles, qui nous ont paru impressionner l'auditoire. Il a été remplacé par M. Howe, qui a fait un autre sermon; mais la faiblesse de son organe l'a empêché de se faire bien entendre des assistants, dont l'attention commençait du reste à être un peu fatiguée. Le corps d'Arriane a été déposé près de celui d'Amata, sa fiancée; il a été reçu par les quatre gardiens des tombeaux portants l'antique costume des Tahitiens; ces quatre hommes, les seuls avec la Reine qui puissent pénétrer dans cette maison, ne peuvent y entrer avec les vêtements qu'ils portent ordinairement, et ils ont dû, à l'occasion des funérailles, rester 24 heures sans boire, ni manger, ni parler. Cette coutume nous semble être un dernier vestige des anciens rites idolâtres.

Alors ont commencé à défilé toutes les troupes; chaque homme déchargeant son fusil en l'air, en passant devant la porte du caveau; vers 14 heures tous les invités ont pris congé de S. M. qui, pendant toute la durée de la cérémonie, n'a pas quitté une petite maison où elle s'était retirée à son arrivée; les troupes se sont mises en marche pour revenir, et la majeure partie de la population a repris la route de Papeete.

Nous avons encore à enregistrer la mort de Mare, de Moorea, orateur du Gouvernement près l'Assemblée législative et procureur impérial près la cour des Tohitiis; il appartenait à une ancienne famille des îles sous le vent et était l'un des hommes les plus instruits de Tahiti. Le Gouvernement perd en lui un sujet dévoué, sur les funérailles et la fidélité duquel il savait pouvoir compter et qu'il remplacera difficilement.

Nous donnons, sous toutes réserves, la nouvelle que Oahu a été assigné pour lieu de rendez-vous aux bâtiments des deux marines alliées, sous les ordres des amiraux Fouchon et Bruce.

Discours prononcé par la reine Victoria dans la séance d'ouverture du parlement anglais,

London, 12 décembre.

« Milords et messieurs,

« Je vous ai convoqués à cette époque insolite de l'année, afin de pouvoir, avec votre assistance, adopter des mesures

qui me permettent de poursuivre la grande guerre dans laquelle nous sommes engagés; savoir la plus grande vigueur et le plus grand effort. Je sais que cette assistance sera donnée avec empressement, car je ne saurais douter que vous ne parliez ma conviction de la nécessité de s'opposer à aucun effort pour augmenter mon armée actuellement engagée en Crimée.

« Les efforts qu'elle a faits et les victoires qu'elle a remportées, égales aux plus brillantes qui soient inscrites dans les pages de notre histoire, m'ont rempli d'admiration et de reconnaissance. La cordiale et utile coopération des braves troupes de mon allié l'Empereur des Français et la gloire acquise en commun ne peuvent manquer de cimenter davantage l'union qui heureusement existe entre les deux nations.

« C'est avec satisfaction que je vous annonce que, conjointement, nous avons conclu avec l'empereur d'Autriche, un traité dont j'attends d'importants avantages. J'ai également conclu avec les Etats-Unis d'Amérique un traité par lequel ont été équitablement arrangés des questions, dont rien n'est de longues et difficiles discussions. — Il vous sera donné communication de ces traités.

« Quoique la poursuite de cette guerre doive être l'objet de votre attention spéciale, j'espère que d'autres affaires d'un haut intérêt et d'une grande importance pour le bonheur général ne seront pas négligées. Je suis heureux de remarquer que la prospérité générale de mes sujets n'est pas interrompue.

« L'état du revenu me donne complète satisfaction, et je compte que, par votre sagesse et par votre prudence, vous continuerez à favoriser le progrès de l'agriculture, du commerce et des manufactures.

« Messieurs de la chambre des communes, dans le budget qui vous sera présenté, je compte que vous trouverez qu'il a été amplement pourvu aux besoins des services publics.

« Milords et messieurs, je compte avec confiance sur votre patriotisme et votre esprit public. Je suis certaine que, dans la lutte grave où nous sommes engagés, vous montrerez au monde l'exemple d'un peuple uni.

« C'est ainsi que nous obtiendrons le respect des autres nations, et que nous pourrions espérer, avec la bénédiction de Dieu, mener la guerre à une heureuse conclusion.»

EUPATORIA.

À bord de la corvette à vapeur le *Berthollet*, rade d'Eupatoria, le 9 janvier 1855.

La corvette à vapeur le *Berthollet*, commandant de Bustard, ayant reçu l'ordre de partir pour Eupatoria afin d'y remplir une mission particulière, je me suis rendu à son bord, et le dimanche 7, à 9 heures 20 minutes du soir, la corvette a quitté la baie de Kamiesch, suivant la direction de la côte à environ un mille et demi de terre. Le soir, si grosse la veille et les jours précédents, était devenue calme; il faisait une petite brise du nord-nord-est et une belle journée d'hiver; le soleil argentait au loin les cimes neigeuses des montagnes qui entourent l'horizon.

Après avoir passé devant la baie de Peschana et devant celle de Strelotska, que nous occupons, la corvette longea l'entrée de la rade de Sébastopol. Malgré la neige qui empêchait de voir distinctement les plans de terrain, nous pûmes reconnaître les forts et les ouvrages qui défendent la ville du côté de la mer.

On distinguait toujours les vaisseaux russes, ayant leurs mats de hune calés et leurs voiles désemparées. Un brig-gotlette, mouillé en arrière du fort Sieverna, était seul en état de prendre la mer. En avançant, l'œil plongeait dans toute la profondeur de la rade, en arrière de laquelle on découvrait les plateaux d'Inkermann et la coupure de Ychornaya.

Depuis la côte nord de la baie, la suite des falaises conserve la même hauteur jusqu'à la Katcha; avant ce dernier point toutefois, elle s'abaisse pour former la petite vallée de la Beck, dans laquelle on voit des troupes et des redoutes russes. Au nord de la Katcha, la côte continue ayant un aspect uniforme, avec des différences peu



général, le hauteur jusqu'au cap Lukul, à une faible distance duquel est l'embouchure de la rivière Anou. A partir de ce dernier point, la côte devient basse jusqu'à Eupatoria, n'offrant à l'œil qu'une vaste plaine sans habitants et sans arbres. Il était à peine nuit lorsque le *Berthelot* arriva au mouillage.

Eupatoria, située sur une plage sablonneuse, à peine au-dessus du niveau de la mer, s'étend le long d'une vaste baie en forme de croissant très ouvert, dont l'extrémité nord est composée de quelques dunes de peu d'élevation. La baie manque de profondeur. Cette circonstance oblige les navires à mouiller très loin. Lorsque les vents soufflent avec force et qu'ils viennent du large, elle offre des dangers. La ville présente un développement considérable en longueur, se déroulant sur le bord de la plage. De la rade, on la voit dans son ensemble.

A droite s'étend un immense lac salé, séparé de la mer par un isthme d'une largeur moyenne de 2 à 300 mètres, qui sert de défense naturelle à cette partie de la ville. Avant d'arriver aux premières maisons se trouve, sur l'isthme même, un village entier de moulins à vent d'une structure particulière, construits en rang, où plûôt plantes sur le sable. En arrière de ces moulins commence la ligne des fortifications élevées par les alliés depuis leur occupation.

Tous les anciens établissements russes sont situés le long d'une chaussée en mauvais état, placée entre eux et la plage. La ville latine proprement dite, composée généralement de maisons nombreuses, mais assez pauvres, se cache derrière les constructions moscovites qu'on découvre seules lorsqu'on vient par mer.

Parmi ces constructions, on voit d'abord la manutention, vaste bâtiment carré, qui n'a pas l'apparence de sa destination; puis quelques maisons appartenant à des employés civils ou militaires russes; les archives et la chancellerie du district, l'habitation affectée à la demeure du commandant français, puis une place ou mauvais état, aux deux extrémités de laquelle se trouvent l'église russe et la grande mosquée. Après cette dernière s'étend un long bâtiment à arcades, commencé depuis longtemps et encore inachevé; puis une autre maison dans le même genre, élevée d'un étage, et qui sert de quartier général à l'armée ottomane, et enfin une troisième construction, se rapprochant également des deux autres, qui était autrefois le plus bel hôtel du pays, et qui sert actuellement d'hôpital.

En face de l'état-major turc est le débarcadère, à l'entrée duquel s'élevait deux corps de garde en pierres de taille non terminés, flanqués de deux guérites russes.

En continuant, on reconçoit l'ancien palais du gouverneur du district, avec une façade et un fronton supporté par quatre colonnes en pierre blanche; puis quelques maisons éparpillées sur l'espace, entre autres celle de l'ancien commandant militaire de la ville, occupée aujourd'hui par le commandant anglais, et enfin le lazaret, composé d'une série de petites habitations en pierre, entourées de vastes murs de clôture destinés à les isoler, et communicant avec la mer au moyen de deux débarcadères particuliers indépendants du reste de la ville. En dehors du lazaret et à 7 ou 800 mètres de la plage, se trouve une magnifique caserne en partie détruite.

Quatre monuments méritent une mention particulière. Le premier et le plus intéressant est la synagogue, qui remonte au 11^e siècle et qui a pour fondateur un des descendants directs du célèbre Anan-ben-David, le chef de la secte des juifs caraites, si répandue en Egypte, en Turquie, en Crimée, en Russie et en Pologne; elle se compose d'une vaste galerie en pierre garnie d'inscriptions et de peintures dans le style byzantin, au centre de laquelle est placé un magnifique monument en marbre blanc, élevé par l'empereur actuel de Russie à son frère l'empereur Alexandre; à l'extrémité de cette galerie, qui est à ciel ouvert, se trouve une petite cour dallée en pierre, dont les murs sont également rompus d'inscriptions et de peintures, sur un des côtés de cette cour, s'ouvre la synagogue des hommes, et sur l'autre celle de femmes, toutes deux d'une grande richesse. La première renferme un objet très-précieux: c'est une Bible qui remonte au 8^e siècle et qui appartient au fondateur de la secte. Elle est l'objet de la vénération des israélites.

Les armées de Catherine viraient en Crimée.

te la fortune et tout le commerce du pays étaient entre les mains de caraites: ils se déclarèrent pour les Russes et leur procurèrent de grandes ressources. Depuis ce moment, ils ont été favorisés d'une manière particulière par la cour de Russie, et leur prospérité n'a fait qu'augmenter. La plupart des grandes familles juives ont quitté la ville au commencement des hostilités.

Le second de ces monuments est la grande mosquée fondée au 13^e siècle. L'intérieur présente un style tartare qui est un dérivé de l'architecture arabe. On voit sur les murs des peintures byzantines et une inscription contenant, en résumé, les principaux traits de la vie d'Ali, le fondateur de la secte des chivites, à laquelle les populations musulmanes de la Crimée appartiennent. Cette dernière circonstance explique le peu de sympathie des Tartars pour les Turcs, qui appartiennent à la secte opposée; à celle des sunnites.

Le troisième est l'église arménienne, d'une architecture très-ancienne, et le quatrième est l'église russe, qui se compose d'un vaste bâtiment quadrangulaire surmonté d'un dôme vert d'assez mauvais goût, mais dont l'intérieur est d'une très-grande richesse.

Il y a encore plusieurs autres mosquées très-anciennes et quelques édifices mal entretenus, mais curieux, parce qu'ils offrent l'état de l'architecture tartare du temps des princes mongols.

Le bazar est un édifice en bois d'un genre unique. Il s'étend des deux côtés d'une vaste rue, sur une longueur d'environ 1 kilomètre, et il renferme près de mille boutiques obscures et sales, dans les quelles on trouve, en temps ordinaire, tous les produits de l'Orient et de l'Europe orientale. En ce moment, un grand nombre de ces boutiques sont fermées, par suite du départ de la partie la plus industrieuse de la population israélite.

La suite au prochain numéro.

Mouvements du port de Tsi-o-hae pendant l'année 1854.

NAVIRES DE GUERRE.

- 5 février. La *SARCELLE*, commandée par M. Ferre, lieutenant de vaisseau, venant de Tahiti; partie le 8 février.
- 27 mars. La *SARCELLE*, venant de Tahiti; partie le 1 avril.
- 23 avril. La *PREVOYANTE*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau; venant de Tahiti; partie le 17 novembre pour Tahiti.
- 16 mai. La *SARCELLE*, venant de Tahiti; partie le 19.
- 8 juin. La frégate anglaise *PRINCE*, portant le pavillon du contre-amiral Price, venant du Callao; partie le 3 juillet.
- 8. La frégate Française la *FORTE*, portant le pavillon du contre-amiral Febvrier-Despointes, etc., etc. [pour les Sandwich].
- 8. Le brig l'*OSTIGADO*, commandé par M. le Rouxéau de Rosencot, capitaine de frégate; pour les Sandwich.
- 15 juin. La corvette à vapeur anglaise le *VIRAGO*, commandée par M. Marschall, commandeur, venant du Callao, etc.
- 16 juin. La *PREVOYANTE*, venant de Tahiti, prend la station, et quitte Tsi-o-hae le 17 novembre.
- 27. La corvette l'*ÉURYDICE*, commandée par M. de la Grandière, capitaine de vaisseau, venant de Valparaiso.
- 1 juillet. La corvette anglaise *AMSTRONG*, commandée par M. Frédéric, capitaine de vaisseau, venant du Callao. (Ces deux corvettes sont parties le 3 juillet pour les Sandwich.)
- 3. La corvette l'*ANTHÈSE*, commandée par M. Lévêque, capitaine de frégate; partie avec la division combinée.
- 5. La *SARCELLE*, venant de Tahiti; partie le 10.
- 17 août. La *SARCELLE*, venant de Tahiti; partie le 20.
- 4 novembre. La *SARCELLE*, venant de Tahiti; partie le 5.
- 7 novembre. La corvette l'*AVENTURE*, commandée par M. le comte du Bouzet, chef de division, venant de Valparaiso; partie pour Tahiti le 11.

NAVIRES DE COMMERCE.

- 23 janvier. La *BERTHE*, golette française de Tsi-o-hae, venant de Vaïahu, avec des vivres frais; partie le 1 février pour les îles.
- 7 février. Le *DOVER*, baleinier américain de New-London, venant de Oahu; parti le 20 février pour la pêche.
- 8. Le *CERI*, baleinier américain de New-Bedford, venant de Oahu; parti le 18 février pour la pêche.



10. La *BERTHE*, venant de Vaitahu, vivres frais pour 30 jours; partie le 2 mars pour les îles.
- 18 février. Le *CRAZZO* W. MORGAN, baleinier américain de New-Bedford, venant de New-Bedford; parti le 7 mars pour le pèche.
28. Le *WASSERON*, baleinier américain de New-Bedford, venant de New-Bedford; partie le 9 mars pour le pèche.
- 4 mars. Le *VISSEK*, goëlette oldenbourgeoise de San-Francisco, venant de la Dominique; partie le 3 mars pour Tahiti.
16. Le *CICKSON*, baleinier américain de New-Bedford, venant de New-Bedford; parti le 24 pour la pèche.
28. Le *MOANA*, baleinier américain de Nantuket, venant de Nantuket; parti le 13 avril pour la pèche.
31. La *CAROLINE*, goëlette française de Tahiti, venant de Tahiti; marchandises assorties; partie le 12 avril pour les îles.
- 4 avril. Le *HENRI*, baleinier américain de Nantuket, venant de Valparaiso; parti le 12 avril pour la pèche.
- 2 avril. La *FENOSTA*, goëlette chilienne de Valparaiso, venant de Valparaiso; marchandises assorties; partie le 14 avril pour Tahiti.
- 10 avril. La *BERTHE*, venant de Vaitahu, avec des provisions fraîches pour Tai-oh-hae; partie le 19 pour les îles.
29. La *CAROLINE*, goëlette française de Tahiti, venant des îles avec des vivres frais; partie le 25 pour le nord de l'île.
- 3 mai. La *CAROLINE*, venant du nord de l'île avec des vivres frais; partie le 15 pour les îles.
29. La *CAROLINE*, venant des îles; partie le 40 juin pour Tahiti (envoyée en mission par l'amiral).
28. La *BERTHE*, venant des îles; partie le 4 juin pour les îles.
- 12 juin. Le *SWASSOV*, brig américain de Boston, venant des îles; parti le 15 juin.
23. L'*ASTOR*, baleinier américain de Dartmouth, venant de Payta; partie le 25 pour la pèche.
28. La *BERTHE*, venant des îles; partie le 26 juillet.
- 13 juillet. La *NONNA*, goëlette française de Tahiti, venant de Tahiti avec des approvisionnements; partie pour Tahiti le 17.
17. La *PERLE*, goëlette française de Tahiti; partie le 20 août pour Tahiti.
- 1^{er} août. La *BERTHE*, venant de la Madeleine (Fatuhaiva); partie le 13 pour les îles.
- 2 septembre. Le 8 mâts du Protectorat *DEMOY*-d'URVILLE, de Tahiti, venant de San-Francisco; parti le 8 septembre pour Tahiti.
23. La *BERTHE*, venant de la Madeleine; partie le 24 octobre.
- 7 octobre. Le *PRESIDENT*, 3 mâts Chilien de Valparaiso, venant de Valparaiso; parti le 13 pour Tahiti.

BÂTIMENTS SUR ADE.
DE GUERRE.

26 octobre. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

- 24 février. Corvette française *Muselle*, commandée par M. Bolland, lieutenant de vaisseau.
- 22 avril. Corvette française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau, sur cale.
- 9 mai. Goëlette française *Tenement*, désarmée.
- Goëlette française *Nautica*, désarmée.
- DE COMMERCE.**
31. Goëlette anglaise *McBourne-Packet*, capitaine Wickman.
- 30 janvier. Baleinier français *VVinslow*, capitaine Colin, en partance pour le Havre.
30. Goëlette du protectorat *Diana*, capitaine Vairaton.
30. Goëlette du protectorat *Marie-Louise*, capitaine Ruxton.
6. Trois mâts américain *Lou-Stan*, capitaine Bouillet.
7. Goëlette américaine *Fox V'Vest*, capitaine Bisbay.
40. Goëlette du protectorat *Mary-Ann*, capitaine Udin.
41. Trois mâts américain *Amickian*, capitaine Nelson.
48. Trois mâts anglais *Bower*, capitaine Lawe.
46. Trois mâts chilien *N. Adelina*, capitaine Wood.
24. Goëlette de Borabora *Mouu-Mouua*, capitaine Pacionson.
24. Trois mâts anglais *Cambrian*, capitaine Murphy.
25. Goëlette de Huahine *Huana*, capitaine Muselle.
25. Goëlette de Huahine *Penri*, capitaine Maïete.
26. Goëlette de Borabora *Sea-Lark*, Blackett.

Mouvements du port de Papeete du samedi 19 au samedi 26 mai 1855.

ENTRÉS.

24. Goëlette de Borabora *Mouu-Mouua*, capitaine Pacionson, 18 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 7 passagers, venant de Raïatea en 3 jours; huile, jus de citron.
24. Trois mâts anglais *Cambrian*, capitaine Murphy, 549 tonneaux, 19 hommes d'équipage, venant de Liverpool en 127 jours; 600 tonneaux de charbon pour la colonie.
25. Goëlette de Huahine *Penri*, capitaine Maïete, 10 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 4 passager, venant de Huahine en 1 jour.
25. Goëlette de Huahine *Penri*, capitaine Maïete, 18 tonneaux, 4 hommes d'équipage, 4 passagers, venant de Huahine en 3 jours; huile de coco.
26. Goëlette de Borabora *Sea-Lark*, capitaine Blackett, 53 tonneaux, 5 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Borabora en 2 jours; cochons, filets, etc.

SORTIS.

29. Goëlette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hurd, pour Tubuai.
26. Goëlette américaine *Fawn*, capitaine Barlett, pour Californie; 200,000 oranges.

ARSENAL DE FARE-UTE.

On continue les réparations de la corvette la *Prévoyante*.

26. Le Trois mâts anglais *Cambrian* acroste le quai.

AVIS AUPUBLIC.

M. de Bonneval, devant partir à bord du *VVinslow*, d'ici à fin de mois, prévient de nouveau les personnes avec lesquelles il a des comptes à régler d'avoir à se présenter au Trésor.

AVIS AU PUBLIC.

Le capitaine du *VVinslow* informe de nouveau les personnes qui ont des comptes avec ledit navire à les lui présenter lundi prochain, 28 courant, avant quatre heures du soir.

Passé cette époque aucun compte ne sera reconnu.

L'Imprimeur gérant : H. GEORGETTE DU BUNSON.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 19 AU 26 MAI 1855.

DATES.	ÉTAT DU BAROMÈTRE ^Q		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. 40 h. mat. & h. 40 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité relat. en centimètres	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant les jours.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 19	757,72	1,3	22,0	29,0	25,50	25,40	49,98	79,4	e	E
D. 20	758,60	1,5	21,6	28,4	25,00	24,65	49,83	82,8	a	E.
L. 21	757,67	4,8	24,0	28,0	24,50	24,65	19,39	83,0	a	O.
M. 22	756,15	4,5	21,5	28,2	24,74	24,70	48,94	80,4	a	O.
M. 23	756,72	4,7	23,0	28,5	25,34	25,35	21,40	85,4	0 ^m ,047	E. N.
J. 24	755,90	4,6	23,0	27,8	25,44	24,83	24,12	85,0	a	N.
V. 25	756,32	0,9	22,0	27,4	24,70	24,50	20,54	87,4	0 ^m ,043	N.

La pression barométrique moyenne est donnée par les observations de 6 heures et 40 heures du matin, 4 heures et 4 heures du soir conformément aux instructions prescrites à cet égard. Cette hauteur est corrigée.

La température est celle du thermomètre centigrade exposé à l'ombre et aux vents dominants; la tension de la vapeur est prise sur le psychromètre d'August.